

Les pierres à faux de Cierreux et Rogery, commune de Gouvy



Par Eric Goemaere.

Service géologique de Belgique – Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique,
Rue Jenner 13 – 1000 Bruxelles..
E-mail : eric.goemaere@sciencesnaturelles.be - Tél. : 02/78.87.622.

Cette courte note est une synthèse des articles de Thomas (1974), Minet (1974) et de Lejeune (1989), complétée par des données géologiques et cartographiques.

Les sikèyes

La pierre à aiguiser les faux se distingue nettement des pierres à rasoir. Elles portent le nom de « siquet », pouvant être orthographiées « sicquet », « siguet », « pierres de Sicquet » ou encore « sicquèyes » ou « sikèyes », en wallon. L'étymologie du nom est incertaine. Faut-il choisir celle du docteur P.F. Lomry qui rapporte le mot au latin « secare » qui signifie « fendre » ou supposer que la famille Siquet ait donné son nom à ces pierres (Lejeune, 1989) ? La question n'est pas tranchée.

Si l'histoire m'était contée

L'industrie des pierres à faux, extraction et façonnage, n'a jamais dû être importante à Bovigny. Elle semble avoir fourni du travail à une vingtaine de personnes au maximum. Son origine est attestée en 1765, mais remonterait à une date antérieure à 1762. Elle aurait disparu dans les années 1930. Un recensement de 1765 indique qu'une carrière à Cierreux, comptant 13 ouvriers, produisait annuellement 67 000 pierres à faux, tandis qu'une autre située à Rogery produisait 12 000 pierres à faux par 4 maîtres. Les pierres étaient exportées en France et au Pays de Liège. Lejeune (op.cit.) cite un document douanier, daté du

30 octobre 1791, évaluant le prix des « pierres à faux, dites vulgairement Siquet » entre 35 et 40 sols le quintal.

La pierre à faux produite annuellement par dizaines de milliers a été exportée dans plusieurs pays dont la France, l'Espagne et l'Angleterre. Elle a été extraite de petites carrières situées à Cierreux et à Rogery (ancienne commune de Bovigny, actuellement Gouvy) et peut-être du côté de Salmchâteau (Vielsalm). Pour cette dernière origine, il pourrait y avoir confusion avec la pierre de coticule. Ainsi, Lejeune (op.cit.) écrit : Louis-François Thomassin a noté, en 1806, que « Les mêmes rochers (de la région de Vielsalm) recèlent une excellente pierre à faux blanchâtre (?) ... ». De plus, géologiquement, les terrains situés immédiatement au sud de Salmchâteau diffèrent en âge et en nature, de ceux de Vielsalm et Salmchâteau d'une part et de Cierreux-Rogery, d'autre part. Les producteurs de pierres à aiguiser commercialisaient aussi des pierres à faux, dont la provenance étrangère est parfois mentionnée.

A la fin de la période française, Wolff (1816) notait l'exploitation et la fabrication « en grand » de pierres à faux « recherchées dans les pays voisins quoiqu'elles soient méprisées par les habitants où on les exploite ». (Lejeune, op.cit.). Ce texte ne précise pas exactement quelle est l'origine géographique de ces pierres à faux.

En 1845, l'exploitation des pierres à faux de la commune de Bovigny était d'un faible rapport. Les habitants de ces localités se livraient à cette industrie

pendant l'hiver, à cause de son faible rapport et de la concurrence de produits importés en Belgique (rapport du Commissaire d'arrondissement de Bastogne. Exposé de la situation administrative de la Province du Luxembourg ; session de 1846, Arlon – rapporté par Lejeune). En 1854, la fabrication des pierres à faux sur la commune de Bovigny a été réalisée par une vingtaine d'ouvriers, travaillant seulement pendant l'hiver, ayant produit 120 000 pierres qui se vendaient 1 à 1,20 fr. le cent. ... Cette industrie pourrait être triplée et se relèverait si un droit d'entrée était imposé

précaire. En 1861, il restait 6 ouvriers à Bovigny ayant produit 4000 pierres à faux. En 1865, l'exploitation est à peu près réduite à rien, car « elles sont de trop mauvaise qualité pour soutenir la concurrence étrangère ». Seize ouvriers en 1867, 15 en 1869 et 20 en 1871 auraient travaillé à la fabrication des pierres à faux indiquant une légère reprise de cette activité. L. Ch. J. Otte-Beaupain, négociant à Rogery expose des pierres à faux à l'exposition nationale du Jubilé de 1880 pour commémorer le cinquantenaire de l'indépendance belge. Le parc et le palais du



Siquets de Rogery ou de Cierreux exposées au Musée du coticule

aux pierres à faux dites de Norwège (sic) et de Milan (Exposé de la situation administrative de la Province du Luxembourg ; session de 1855, Arlon – rapporté par Lejeune). L'exposé de la situation administrative de la Province du Luxembourg (session de 1856) note, pour l'année 1854, 13 ouvriers au lieu d'une vingtaine. Selon les rapports de 1858, l'exploitation des pierres à faux et à crayons présentait toujours une situation

Cinquantenaire furent créés lors de l'exposition. Le recensement général des industries des métiers comptabilise en 1896 sur la commune de Bovigny, 2 entreprises avec 2 patrons et 2 ouvriers dans sa rubrique sur les « pierres à raser et à aiguiser ».

Les carrières

Les carrières (4 petites cavités) sont représentées sur la carte du Cabinet des Pays-Bas, dite « carte de Ferraris » levée de 1770 à 1778 à l'initiative de Joseph Jean François comte de Ferraris (carte Bovigny, planche 217(110)2 dans l'édition du Crédit Communal) avec la mention « carrières Henri Chapelle ». Elles sont situées au sud de la route reliant Cierreux à Rogery. Elles y sont représentées par des cercles. Sur la carte topographique de Vandermaelen (1846-1854), les mêmes carrières sont indiquées comme « Carrières de Pierres à Faux », mais sans indication de nom de lieu-dit (figure 2). Elles sont dessinées avec un symbole spécifique mais leur nombre ne semble pas correspondre à la réalité. La carrière « De la Rochette », au sud de Cierreux, un peu au nord de Longchamps, est aussi reportée sur la carte. Les autres sites ne sont pas indiqués. Les cartes topographiques actuelles de l'IGN (figure 3) situent parfaitement ces 4 anciennes carrières. Elles sont parallèles entre elles et allongées suivant en direction la (ou les) couches utiles. De part et d'autre de la tranchée, les terres exhumées forment un remblai bien visible dans la topographie actuelle. Deux de ces carrières trouvent leur prolongement de l'autre côté de la route. La carrière la plus au sud a été élargie et a servi ces dernières années comme source d'approvisionnement de pierres pour l'empierrement de chemins communaux. Les autres carrières sont boisées naturellement et partiellement remblayées. La veine exploitée n'est plus visible. Il est aujourd'hui difficile de localiser avec précision les anciennes carrières. Lejeune (op. cit.) rapporte une série de lieux-dits transcrits dans une note du docteur P-F Lomry (1868-1941) : le lieu-dit « Hinri-tchapèle » (vers 1905-1910 est couvert de nombreuses vieilles carrières de pierres à faux), « è bokâr » sur le territoire de Cierreux, « à Belvâ », « à saint-Martin », « à grande fontinne » et sur la commune de Beho « à zè sikèyes ».



Figure 1 : Extrait de la carte de Ferraris localisant les carrières de pierres à faux au lieu dit « Hinri Chapette ».

Figure 2 : Extrait de la carte à 1/20 000 de Vandermaelen. Le relief est représenté par des hachures.

Les derniers exploitants

Les frères Baptiste et Henri-Joseph Jacob de Rogery (morts vers 1900 selon Thomas, 1974) vivaient durant la saison extractive à la carrière au lieu-dit « Hinri-tchapèle » et s'abritaient dans un hayon, petit abri aux murs de pierres sèches et au toit de gazon. La famille Jacquet-Melchior (François et son frère Jean-Joseph) en furent les derniers exploitants. Ils ramenaient les pierres à domicile pour le façonnage. Les dernières pierres à aiguiser les faux mesuraient 20 à 25 cm de longueur, 1,5 à 2 cm d'épaisseur

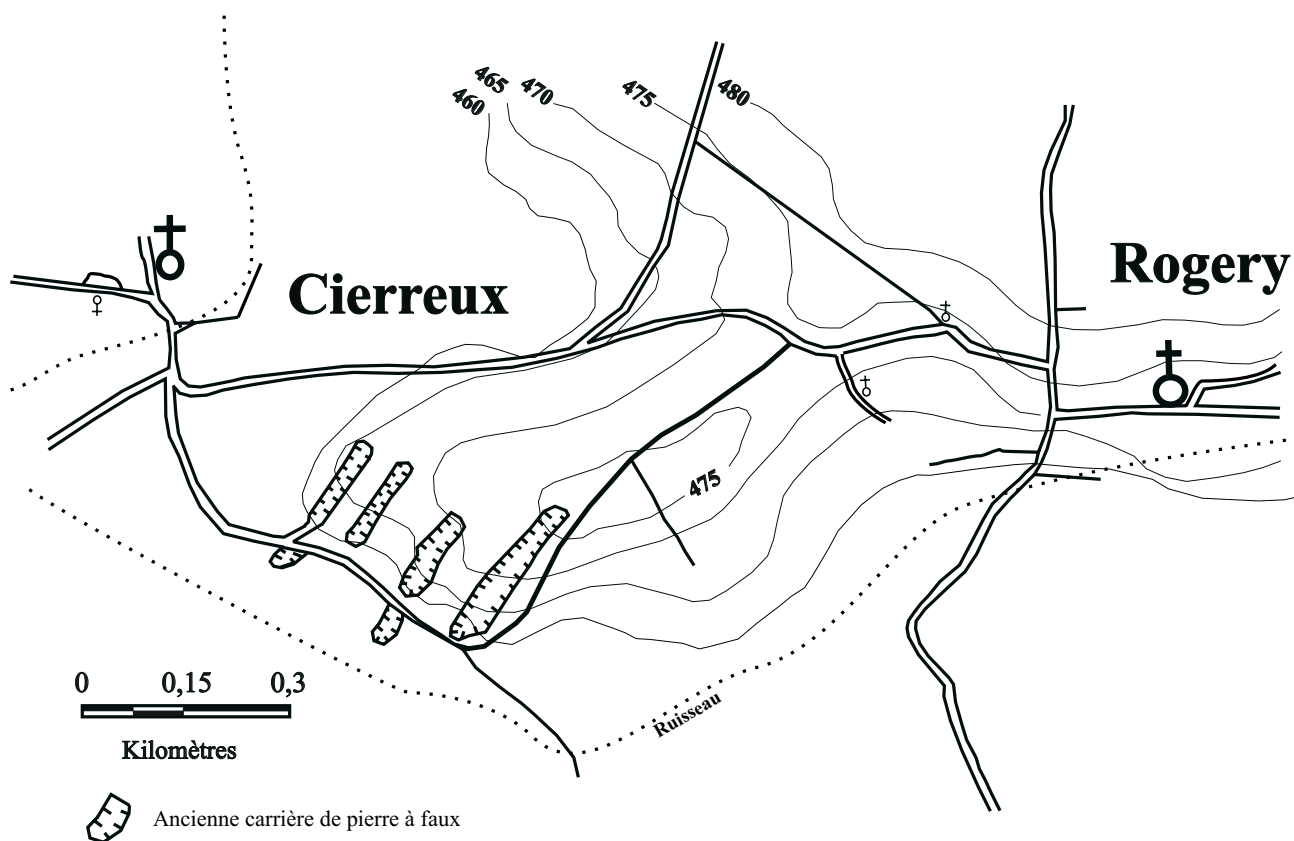


Figure 3 : Localisation des anciennes carrières à pierres à faux de Cierreux. Par rapport aux cartes de Ferraris et de Vandermaelen, on notera que deux cavités se prolongent au sud de la route. Le relief est représenté par des courbes de niveaux exprimées en mètres (seules certaines ont été ici redessinées). Dessin modifié d'après la carte topographique Bovigny 56/5 à 1/10.000 de l'IGN.

et 3 cm de large en leur centre (Thomas, 1974) et furent expédiées en Suisse, entre les deux guerres. Une telle pierre est conservée au Musée du Coticule à Salmchâteau. Joseph Minet (1974) rapporte que la société Veuve Jean-Noël Minet-Péters, exploitant la pierre à rasoir à Liernex, demanda en 1928 à Jean-Joseph Jacquet de lui fournir des pierres à faux, parce qu'à cette époque, les « pierres de Norvège » lui faisaient défaut. Monsieur Jacquet reprit la fabrication des pierres et livra ainsi 2 000 pierres à faux brutes appelées « queues ». Les « pierres de Norvège » cessèrent d'être vendues après 1940 (Minet, 1974). La référence aux pierres « de Norvège » et « de Milan » se retrouve sur les dépliants publicitaires des fabricants de pierres à aiguiser (documents Minet-Péters ; Gustave Jacques et fils).

D'autres pierres à faux, dites « de Milan » ou « lombardes » continuèrent à être importées dans la région par A. Jehenson, d'Arbrefontaine, négociant en gros de faux et faucilles, jusque dans les années 1950 où la mécanisation a sonné le glas de cette activité. Vers 1850, déjà, les colporteurs italiens venaient dans la région avec des pierres à faux « de Milan » transportées à dos de mulet ou de cheval et repartaient avec les pierres à rasoir (Minet, 1974).

Les carrières (4 petites cavités) sont représentées sur la carte du Cabinet des Pays-Bas, dite « carte de Ferraris » levée de 1770 à 1778 à l'initiative de Joseph Jean François comte de Ferraris (carte Bovigny, planche 217(10)2 dans l'édition du Crédit Communal) avec la mention « carrières Henri Chapelle ». Elles sont

situées au sud de la route reliant Cierreux à Rogery (figure 1). Sur la carte topographique de Vandermaelen (1846-1854), les mêmes carrières sont indiquées comme « Carrières de Pierres à Faux », mais sans indication de nom de lieu-dit (figure 2). La carrière « De la Rochette », au sud de Cierreux, un peu au nord de Longchamps, est aussi reportée sur la carte. Les autres sites ne sont pas indiqués.

Un brin de géologie

Les pierres à faux de Rogery et de Cierreux diffèrent du coticule. Le coticule se présente uniquement dans des roches très anciennes d'âge Ordovicien moyen alias « Salmien ± 480 millions d'années » appartenant à l'unité géologique appelée « Massif de Stavelot » et ont subi deux grandes déformations (les orogénèses calédonienne et varisque – cf. articles géologiques). Les pierres à faux extraites de Rogery et de Cierreux sont plus récentes. Elles sont datées du Siegenien inférieur (Dévonien inférieur alias Cb1 sur les anciennes cartes géologiques), soit environ 405 à 410 millions d'années, et appartiennent à la couverture dévonienne du Massif de Stavelot et n'ont subi que la seule orogénèse varisque. Une information géologique complète sur ces différentes phases est explicitée dans la partie I de cet ouvrage.

Les archives du Service géologique de Belgique conservent la description des anciennes carrières au lieu-dit « Henri Chapelle », au sud-est de Cierreux faites par les géologues E. Leblanc en 1921, F. Corin (1929) et R. Legrand en 1966. Ils y décrivent sommairement 4 séries de carrières allongées suivant la direction des bancs (N120°E à N140°E, inclinaison de 40° vers le sud-est). Corin fait la description suivante : « Les carrières situées au S-E de Cierreux, aujourd'hui abandonnées, sont les anciennes exploitations de pierres à faux. Dans la deuxième venant de Cierreux, au S du chemin, on voit encore le banc exploité. Il n'avait que 10 à 30 cm d'épaisseur. C'est un grès

grossier, feldspathique, en petits bancs et d'aspect zonaire. Il se divise en petites plaquettes de 2-3 cm dont on faisait les pierres à faux, le côté normal à la stratification servait pour aiguïser. Ces pierres ne sont plus utilisées aujourd'hui. Elles sont trop grossières et ne donnent pas un tranchant uni à la faux. Elles conviennent mieux pour de gros outils ». Cette description ne fait pas mention de grenats ou d'autres minéraux spécifiques du métamorphisme et ne précise pas non plus la couleur du matériau. Par ailleurs, Pirllet (ULg) avait examiné en son temps les pierres et les avaient décrites comme du « psammite zonaire », c'est à dire un quartzite fin et finement stratifié (Thomas, 1974). Les « siquèves » exposées au Musée du coticule ont une composition de grès quartzitique fin, finement stratifié et de couleur grise. La forme de navette est caractéristique et c'est la partie étroite de la pierre qui est utilisée pour aiguïser la lame de faux.



Pierres à faux naturelles et artificielles conservées au Musée du Coticule de Salmchâteau.

- Lombarde Extra Rayée choisie 25-26 c/m (naturelle)
- Lombarde 25-26 c/m 1ère qualité – choisie (naturelle)
- Mylannaise (sic) Extra Rayée, 1ère qualité (naturelle)
- Milannaise, (sic) bleuâtre Extra-Rayée 25-21 (naturelle)
- Aluminium-Wetzstein Bester Stein der Welt. Schärft Sense u Messer (artificielle)

Bibliographie

Lejeune, P., 1989. Les pierres à faux (Sikèyes) de Cierreux et Rogery (Bovigny-Gouvy). Glain et Salm, Haute Ardenne, 31, 5-9.

Thomas, J., 1974. A propos de la Pierre à aiguïser les faux de Rogery. Glain et Salm, Haute Ardenne, 4, pp. 78.

Minet, J., 1974. A propos de la Pierre à aiguïser les faux de Rogery. Glain et Salm, Haute Ardenne, 4, 78-79.